

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue. | | |

LE
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVII

(VOL. VII DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 9

Chicoutimi, Octobre 1900

Directeur-Propriétaire : l'abbé V.-A. Huard.

La présente livraison du *Naturaliste canadien* est la seule qui sera publiée dans ce mois d'octobre. Il nous sera facile, croyons-nous, de publier durant les deux mois suivants les trois livraisons qui termineront le volume courant.

Quelques musées d'Europe

(Continué de la page 115)

Pour compléter les quelques notes précédentes sur nos visites à divers musées d'histoire naturelle, nous pourrions parler un peu du jardin zoologique de Nice, où nous avons vu les spécimens ordinaires des ménageries : lions, tigres, chameaux, singes, autruches, etc. Mais cette collection n'est qu'un diminutif du Jardin des Plantes de Paris, dont nous avons traité précédemment. Ne quittons pas Nice, toutefois, sans mentionner que nous y avons contemplé, dans une villa, une Agave, probablement l'*Agave Americana*, en pleine floraison. C'est là, sans doute, une des plus intéressantes curiosités que nous ayons vues en Europe, bien qu'il n'y ait aucun fondement dans la légende qui a cours au sujet de cette plante, et suivant laquelle sa floraison n'aurait lieu que tous les cent ans, avec accompagnement d'une forte explosion. Sa tige florifère peut atteindre jusqu'à trente

pieds ; mais chez les spécimens que nous avons vus à Nice, elle n'était haute que d'une douzaine de pieds. Comme l'indique assez son nom spécifique, cette plante est originaire des régions chaudes de l'Amérique, où elle parvient à sa taille normale.

Nous laisserons aussi de côté notre visite au fameux Jardin zoologique du Regent's Park, de Londres, dont on a pu lire, dans les livraisons du commencement de l'année courante, une description très pittoresque, due à la plume agréable de notre collaborateur M. l'abbé Gauvreau, de Beardsley, Minnésota.

On n'attendait pas de nous, évidemment, que nous parlions ici de nos visites aux galeries de peinture et de sculpture, et aux immenses collections d'antiquités que nous avons parcourues, avec un intérêt presque insatiable, dans les grands musées du Vatican, de Naples, du Louvre, du British Museum, etc. Nous devons nous borner, en cette revue, aux seules grandes collections d'histoire naturelle qui se sont trouvées sur notre route.

Ajoutons quelques réflexions aux notes abrégées que nous en avons données.

L'immensité de ces collections ne nous a guère surpris ; nous nous attendions à les trouver si riches, soit par suite des descriptions que nous en avons déjà lues ou entendues, soit à cause de leur antiquité relative, et des ressources dont disposent leurs propriétaires. Quand la fondation d'un musée remonte à un siècle ou deux seulement, il n'est pas extraordinaire d'y trouver un grand nombre d'objets ; à plus forte raison si, comme c'est généralement le cas, il tient ses ressources de l'Etat lui-même ou de très puissantes institutions.

Et comme les comparaisons, en voyage, viennent facilement à l'esprit, nous étions souvent tenté de nous dire que notre pays n'a rien à mettre en face des immenses musées d'Europe. Il y aurait toutefois beaucoup d'exagération à

juger de la sorte. Pour ne parler ici que de la province de Québec, qui n'est encore, au point de vue du développement intellectuel, qu'un pays tout jeune : si l'on réunissait en un seul musée toutes les collections d'histoire naturelle de nos universités, de nos dix-huit collèges classiques, et de beaucoup de couvents, on arriverait sans doute à former un ensemble qui pourrait soutenir la comparaison avec les grands musées européens. Ces noyaux de collections, que l'on trouve disséminés en bien des points de la Province, nous donnent beaucoup d'espoir pour l'avenir. Comme l'a dit souvent l'abbé Provancher, l'important, en fait de collections, c'est de commencer ; ensuite, ça va tout seul. Et l'un des meilleurs services rendus à la science par le fondateur du *Naturaliste canadien*, c'est, d'après nous, d'avoir décidé le gouvernement de Québec à créer un musée d'histoire naturelle dans la section officielle de l'Instruction publique. Ce musée, qui contient déjà des collections importantes et très précieuses, s'est augmenté très rapidement. Qui peut prévoir ce qu'il sera dans un siècle, dans deux siècles ? Car voilà bien ce que ne doit jamais oublier le Canadien en voyage, qui s'extasie devant les merveilles amassées depuis des siècles dans les institutions de la vieille Europe : nous sommes un peuple né d'hier, qui n'en est encore qu'à ses premiers pas dans les champs de la littérature et de la science. Et nous trouvons, nous, que ces premiers pas sont déjà fort admirables. Que les gouvernants et les institutions ecclésiastiques continuent seulement les œuvres commencées ; et dans un siècle l'on nous en donnera des nouvelles—que nos successeurs enregistreront avec bonheur au cours, par exemple, du 127^e volume du *Naturaliste canadien*.

Pour revenir aux musées d'Europe, nous éprouvions chaque fois un véritable chagrin de n'avoir que quelques heures à consacrer à la visite d'immenses collections d'histoire naturelle, dont l'inspection minutieuse demanderait des

semaines. Voilà en effet ce qui arrive dans ces voyages où l'on parcourt, en un temps forcément restreint, une suite de pays étrangers. Le plaisir serait de rester longtemps au même endroit et d'y examiner à petites doses, et à loisir, les choses intéressantes. Pour se consoler, et nous ne manquons pas de le faire, on se dit qu'on retournera un jour en Europe, mais non plus pour courir de ville en ville sans prendre seulement le temps de souffler.

Encore une réflexion que nous nous faisons souvent en visitant les grandes collections européennes. Il n'est pas si difficile, à Paris par exemple, de devenir un grand savant ! D'abord vous pouvez assister, toute l'année, à des cours scientifiques, en tout genre, donnés par des professeurs très distingués ; et si vous voulez vous faire une carrière de l'étude des sciences, il n'est pas malaisé de trouver là un emploi où vos devoirs d'état consisteront précisément à vous en occuper. Il y a partout des bibliothèques immenses, où vous aurez à votre usage tous les ouvrages scientifiques que vous désirerez. Etes-vous parfois embarrassé pour la détermination d'un spécimen d'histoire naturelle ? Vous n'avez qu'à courir à tel musée ; et là, le conservateur ou l'un de ses aides se mettra à votre service et vous permettra d'étudier et de comparer tant que vous voudrez les spécimens innombrables de la section qui vous intéresse.—Il est trop évident qu'un naturaliste isolé, comme nous sommes, loin des grands centres, est dans une position très peu avantageuse pour travailler avec fruit. Il n'a à compter que sur ses propres ressources, et c'est peu de chose, ordinairement. Tel problème, dont il aurait la solution en une course de cinq minutes au Jardin des Plantes, il lui faudra une semaine pour en trouver la solution dans les ouvrages scientifiques, et encore il fera souvent fausse route dans ses recherches. Cela soit dit, plaidant un peu *pro domo*, pour que le public n'ait pas d'exigences exagérées à l'endroit des pauvres naturalistes amateurs qui souvent, à la manière du héros de

Daniel de Foë, peinent et s'efforcent sur une île déserte.

Quelques aperçus sur la géologie du Saguenay

TOPOGRAPHIE DE LA VALLÉE DU LAC ST-JEAN

(Continué de la page 109)

Maintenant, si vous montez la rampe qui s'échelonne vers le sud ; si vous atteignez sans encombre le premier plateau à plus de cent pieds au-dessus de l'eau, et que vous vous retourniez pour jeter un regard sur l'ensemble du panorama qui vient de vous impressionner, vous n'y voyez plus la mer aux vastes horizons : elle est disparue ! Ou plutôt, elle s'est transformée en un lac superbe, aux belles proportions, dessinant ses gracieux contours plus ou moins estompés dans toutes les directions. Une ligne bleue à l'horizon vous indique ses rivages septentrionaux : ce sont les terres de Mistassini et de Péribonka qui émergent de ce côté-là. Au nord-est, les monts Sainte-Marguerite s'élèvent abrupts, puis par gradation se renfoncent à l'est où ils disparaissent, mais bien loin des rives du lac Saint-Jean qui s'annoncent de mieux en mieux à la rivière à la Pipe, à la Grande-Décharge, à Coushegan et à Cousheganish. A cet endroit-ci, vous voyez les rivages se relever en hautes terrasses qui s'échancrent profondément (1) au village de Saint-Jérôme pour se rehausser de nouveau en deçà, où elles se confondent avec les hauts relais du bassin qui contournent dans cette direction, à une grande distance à l'est, les rives méridionales des lacs Vert et Kénogami.

Vous voyez que le cadre se développe, que le tableau prend de la toile, qu'il s'agrandit depuis que nous avons franchi le premier échelon. A preuve, voyez Roberval : d'ici il

(1) Endroit précis qui fut ouvert par le canotisme.

prend de la hauteur, de l'extension, de l'importance ; il double pour ainsi dire ses limites, la perspective le surcharge, même elle donne des illusions ; jusqu'aux concessions qui se superposent au-dessus pour le grandir à leur tour. Et les montagnes donc, qui sont là, pas loin en arrière, ne dirait-on pas qu'elles se soulèvent avec exagération ? Mais non ! C'est notre vue qui, planant à une plus grande altitude, ne tient plus compte des niveaux ; qui nous fait voir aussi la pointe Mistassini se haussant au-dessus de la Pointe-Bleue, sur la même course, malgré qu'elle soit la plus basse des deux ; et nous montre clairement le contour des îles, où se révèlent des filets et des battures qui en défendent les approches et du nord et du sud, et qu'on ne voyait pas d'en bas.

Si, après avoir contemplé l'ensemble de ce tableau, vous n'êtes pas satisfait : eh bien ! montez, escaladez les hauteurs qui dominent la chute Ouiatchouan, à plus de six cents pieds au-dessus du lac, à une petite demi-lieue de son rivage : l'ascension, facile du reste, en vaut la peine. Là, vous êtes assez haut pour voir d'un coup d'œil, pour embrasser d'un regard tout cet enfoncement, toute cette dépression si extraordinaire qui se fit jadis dans le vaste champ laurentien, qui créa le grand bassin, la petite mer disparue, et le lac Saint-Jean que vous voyez. Par un beau jour vous pouvez distinguer les contours mêmes qui dominaient le fameux effondrement et qui le dominent encore, s'élevant au nord à plus de cinquante milles pour revenir à l'est, en demi-cercle, se relier aux monts Sainte-Marguerite, près du lac Sotagoma, où ceux-ci dépassent de deux fiers sommets tous les hauts relais quasi circulaires qui bordent le grand bassin, et s'en vont, de cimes en cimes, vers le cap à l'Est *maçonner* à dessein le gouffre du Saguenay. C'est là, à cet endroit de l'horizon, que l'on voit ce vide étrange, qui nous donne à penser à la terrible révolution qui en fut la cause, et qui fit s'ouvrir en deux cette éciuse géante, des milliers de fois séculaire, que la nature—cet art divin—y avait élevée

contre les assauts incessants des mers boréales et des glaciers du pôle.

Entre cette nervure de montagnes qui encercle presque complètement le grand bassin, et puis les rivages du lac Saint-Jean, dont on entrevoit au loin les berges sablonneuses, ou dans la baie à nos pieds, les écores escarpées des chistes et de calcaire, six grandes rivières, sans compter vingt moyennes et plus de cinquante petites, circulent à l'aise dans cette vaste dépression, qui, en outre, renferme de nombreux réservoirs, n'écoulant pas même une seule goutte de leurs eaux.

Que de choses surprenantes et intéressantes vous découvririez partout, dans ce vaste domaine qui s'étend là devant vous, qui vous invite à empiéter chez lui dans toutes les directions, si vous pouviez en mesurer pas à pas toute l'étendue, ou au moins quelques parties, celles que forment principalement les vallées de ces grandes rivières que nous venons de compter : rivières de pas moins que deux cents milles de longueur, et d'une capacité telle qu'à la crue du printemps, aidées de leurs tributaires, elles gonflent parfois trop le lac Saint-Jean, tandis que le Saguenay—cet entonnoir insondable,—par un tour de force qui heureusement ne se répète pas souvent, a su s'en conquérir tout l'immense volume, sans se sentir navré, en lui ouvrant avec violence ses sombres et impétueux abîmes.

Que de points d'exclamation vous arrêteraient à chaque pas, en parcourant ce vaste champ inconnu pour vous : soit au penchant d'un coteau, au détour d'une rivière, au pied d'une cascade, d'une chute, au sommet d'une colline : soit à l'aspect sauvage des montagnes laurentiennes qui multiplient leurs vallées toujours se succédant ; à celui de cette perspective grandiose que vous contempleriez du haut de leurs terrasses ou des hautes cimes qui les dominant ; à la vue de cette lumineuse nappe d'eau, qui brille tout à coup à vos pieds, à cent mètres au-dessus de la mer, et dont les rivages, reconstitués par un procédé étrange, se voient

d'ici comme sur une pancarte immense étendue devant vous ; à chaque point de vue varié sous lequel se présente l'étendue illimitée de cette plaine riche et fertile, qu'embrassent les horizons de quelque côté que vous tourniez vos regards, et que vous ne pourriez vous lasser d'admirer.

Quand on pense que, naguère encore, bien après la période quaternaire, ce grand bassin submergé jusqu'au niveau de ses larges échancrures, comme une mer impassible, ne faisait en rien pressentir, encore moins soupçonner ce que aujourd'hui vous y entrevoyez !

(A suivre.)

P.-H. DUMAIS.

LES CICINDELES

DE LA

Province de Québec

CICINDELIDAE

FAMILLE DES CICINDÉLIDES

Cette famille, relativement peu nombreuse, n'est représentée dans la faune de la province de Québec que par le seul genre Cicindèle.

Ce qui caractérise surtout les Cicindélides, c'est que les antennes filiformes sont insérées sur le front, au-dessus de la base des mandibules. En outre, le menton est profondément échancré, avec une dent aiguë au milieu ; les pattes sont grêles et propres à la course.

Deux genres seuls de cette intéressante famille se rencontrent dans le Canada, le genre *Omus* et le genre *Cicindela*. Les *Omus* ne se trouvent guère que le long de la côte du Pacifique, dans la Colombie anglaise, et l'île de Vancouver ; on les reconnaît des *Cicindèles* par leurs yeux qui sont beaucoup plus petits et leur forme qui se rapproche davantage de celle des Carabiques. Quant aux



Fig. 5

Cicindèles, que les Anglais nomment vulgairement *Tiger Beetles*, elles sont un peu répandues dans tout le Canada. Ce sont de beaux insectes, de taille moyenne ou au-dessus, à couleurs généralement aussi voyantes que variées. Ils vivent pour la plupart dans les terrains sablonneux où ils font une guerre sans trêve aux petits insectes qu'ils y rencontrent. De tous les Coléoptères, c'est certainement celui dont le vol est le plus rapide ; il défie celui de la plus vive Libellule, quoiqu'il ne puisse se soutenir très longtemps.

C'est un insecte défiant qui se laisse approcher difficilement et dont la capture demande beaucoup de patience. On les rencontre dans les endroits sablonneux surtout, quelquefois le long des routes, mais toujours dans les lieux où le soleil projette ses rayons les plus brûlants. Car ces insectes aiment le soleil ; c'est sous le regard de l'astre vivifiant qu'ils prennent leurs ébats ; c'est de cet astre qu'ils respirent ; et si quelque brouillard le voile, ils se tiennent cachés dans leurs retraites d'où ils ne sortent que lorsque reparaissent les rayons bien-aimés.

Les Cicindèles doivent être classées parmi les insectes les plus utiles à l'agriculture. Elles sont éminemment carnassières, tuant, comme le tigre des Indes, non seulement par nécessité, mais surtout par instinct, par plaisir ; et nul n'est épargné des insectes plus faibles qu'elles rencontrent sur leur route.

Tous les Coléoptères étant à métamorphose complète, il s'ensuit que les Cicindèles ont quatre phases distinctes dans leur existence : l'œuf, la larve, la chrysalide et l'état adulte.

L'œuf, de forme ovoïde, aplati dans ses côtés, est déposé par la femelle dans un endroit où la larve, une fois née, pourra le plus facilement pourvoir à sa nourriture.

Fig. 5. Cicindèle commune, *Cicindela vulgaris* Say.

La larve (fig. 6) est une des plus curieuses dans ses formes comme dans ses habitudes. Elle a une tête énorme, comparée au reste du corps, de couleur brune et couverte d'une plaque cornée, qui se termine par deux redoutables mandibules en forme de tenailles.



En outre, elle est munie, au dos du cinquième segment de son abdomen, de deux forts tubercules avec crochets. A l'état parfait, la Cicindèle, grâce à sa force et à son agilité, chasse au grand jour et sans ruse. Il n'en est pas ainsi à l'état de larve ; alors lourde et embarrassée par le poids de sa tête, il lui faut recourir à l'astuce. Elle se creuse un trou oblique dans le sable, qu'elle ferme à l'aide de cette plaque cornée de sa tête ; et accrochée aux parois de sa cachette, à l'aide des tubercules de son dos, elle attend patiemment. Sent-elle un insecte marcher sur sa tête, aussitôt elle se laisse tomber, emmenant dans sa chute le téméraire insecte qu'elle dévore incontinent. Puis elle recommence son jeu.

Quand enfin la larve a vécu son temps et que l'heure est arrivée pour elle de se transformer, elle se creuse dans le sol une retraite plus profonde, et, après en avoir fermé l'accès, attend le moment de sa métamorphose.

C'est alors la troisième phase dans la vie de la Cicindèle, qui demeure ainsi sous terre, immobile nymphe, durant toute la saison des froids, pour se réveiller au printemps suivant, vive et légère, pleine de force et d'activité.

Dans toute son existence, à l'état de larve comme à l'état parfait, la Cicindèle n'a donc cessé de rendre service à l'homme en faisant une chasse incessante à tous les insectes qui peuvent nuire à l'agriculture. C'est dire assez qu'elle mérite notre estime et notre reconnaissance.

Les Cicindèles se rencontrent dans toute l'Amérique du Nord, jusqu'au soixantième parallèle ou à peu près ;

Fig. 6. Larve de Cicindèle.

mais bien entendu, elles sont beaucoup plus nombreuses dans les climats tropicaux.

On pourra les reconnaître les unes des autres par le tableau ci-dessous, quoique, assez souvent, les individus d'une même espèce varient tellement dans la disposition des taches de leurs élytres, qu'il est assez difficile de les classer sûrement, si l'on ne se base que sur une simple description.

Ce tableau est en partie emprunté de H. F. Wickham, qui l'a publié dans le *Canadian Entomologist*, numéro de juin 1894.

CICINDELA, LINNÉE

A. Labre très long, unidenté. Thorax aplati et en forme de trapèze.

Brun foncé ou noirâtre en dessus. Elytres distinctement ponctuées, ordinairement avec une bande médiane blanche légèrement courbe, presque transverse, et trois points blancs près de la marge *longilabris*, Say.

Verte en dessus et en dessous, lunule humérale complète *perviridis*, Schaupp.

B. Labre court ou modérément long. Thorax peu aplati, carré ou en forme de trapèze.

b. Thorax assez fortement rétréci en arrière ; couleurs ordinairement brillantes, vert, bleu, pourpre ou cuivré. Taches des élytres très souvent incomplètes.

c. Elytres sans bande médiane bien définie. Taches marginales seules visibles ; pourpre-cuivré ; tête avec poils épars en avant *Lecontei*, Hald.

Taches consistant en petits points blancs au nombre de quatre ou de six vers le sommet des élytres. D'un beau vert brillant. Elytres distinctement ponctuées *sexguttata*, Fab.

cc. Elytres avec bande médiane distincte. Thorax et élytres cuivré ou vert-cuivré, marge verte. Corps vert-bleuâtre en dessous *purpurea*, Oliv.

Thorax et élytres pourpres, dessous bleu. *limbalis*, Lec.

Thorax vert ou bleu, élytres cuivrées, dessous bleu ou vert..... *splendida*, Kentz.

bb. Thorax légèrement ou aucunement rétréci en arrière. Couleur sombre, brunâtre avec taches blanches, cr. linéairement complètes.

d. Taches complètes, très larges, reliées entre elles au côté marginal des élytres. Corps très poilu; labre tridenté. Lunule humérale oblique postérieurement.... *generosa*, Dej.

dd. Taches plus étroites, complètes ou non.

Lunule humérale avec l'extrémité postérieure prolongée obliquement en arrière et presque droite. Labre tridenté..... *vulgaris*, Say.

Lunule humérale avec la partie postérieure recourbée en dedans. Taches complètes. Labre unidenté... *repanda*, Dej.

Bande des élytres incomplètes et effacées de façon à ne laisser paraître que des points blancs..... *12 guttata*, Dej.

Lunule humérale avec la partie postérieure subitement recourbée en dedans, formant angle droit ou presque, avec la suture. Tache marginale se prolongeant jusqu'à la lunule humérale..... *hirticollis*, Say.

bbb. Thorax subcylindrique. Taches presque non apparentes ou absentes. Noire, brillante, élancée, avec, sur chaque élytre, une rangée de larges points verts, enfoncés, près de la suture. Lunule apicale complète, les autres taches effacées plus ou moins. Labre unidenté..... *punctulata*, Fab.

(A suivre.)

G. BEAULIEU.

Le Saumon au lac Saint-Jean

Nous avons lu avec grand plaisir, dans le *Colon du Lac St-Jean* (Roberval) du 11 octobre, l'information suivante :

"Depuis une couple d'années, en même temps que l'on s'occupait des œufs du ouananiche à la pisciculture **Beemer**,

à Roberval, l'on s'occupait aussi de l'élevage des alevins du saumon d'eau salé, que l'on recevait de la pisciculture de Tadoussac. Plusieurs milliers de ces petits saumons ont été placés dans diverses rivières du lac Saint-Jean. La semaine dernière, le surintendant de l'établissement Becmer, M. T.-L. Marcoux, en pêchant pour le compte de la saumonnerie à Métabetchouan, a capturé un de ces saumons placés dans cette rivière il y a deux ans. Ce poisson était déjà long d'une dizaine de pouces, ce qui prouve que l'expérience tentée a parfaitement réussi, et qu'avant longtemps nous aurons le plaisir de pêcher au lac Saint-Jean même le beau gros saumon du Saint-Laurent."

Toutefois, nous devons dire que c'est la suite de l'expérience qui nous intéressera bien davantage. Car il n'est pas étonnant de rencontrer dans le lac Saint Jean des petits saumons âgés de deux ans ; il s'en trouve, en effet, qui passent dans l'eau douce même leurs trois premières années. Mais dans leur deuxième ou troisième année, ces jeunes saumons chercheront à se rendre à la mer. Quand ils en reviendront, remonteront-ils la rivière Saguenay jusqu'au lac Saint-Jean ? Là sera le point critique de l'expérience.

D'abord, il ne semble pas que les rapides du cours supérieur de la rivière Saguenay soient un obstacle à la migration d'aller et de retour du saumon. Pourtant l'on s'étonnait dans le passé que ce poisson ne se rendît pas jusqu'au lac Saint-Jean ; et l'on expliquait ce fait en disant que, trouvant dans la partie inférieure du Saguenay de nombreuses petites rivières où déposer ses œufs, il n'avait pas besoin de monter plus haut. Si l'explication est fondée, alors nos petits saumons du lac Saint-Jean n'y retourneraient pas après leur voyage océanique.

D'autre part, suivant une opinion sérieuse, le saumon a une tendance très ferme à revenir toujours à son lieu d'origine. La raison en serait que le saumon de chaque rivière formerait une variété particulière, ayant certaines qualités spéciales de taille, de couleur, etc. Et par lieu d'origine, il faut entendre ici, non pas celui où les œufs sont éclos, ni celui

où les alevins ont été déposés, mais bien l'endroit où les œufs ont été pondus. Si la théorie en question est fondée, les saumons ne retourneront point au lac Saint-Jean !

Comme on voit, il y a d'intéressantes questions en jeu dans la belle expérience qui se poursuit au lac Saint-Jean. Nous sommes très désireux de connaître les phases futures du problème. Aussi, nous prions notre confrère de Roberval, bien placé pour être renseigné, de nous tenir au courant des faits nouveaux qui se présenteront, relativement à l'acclimatation du saumon dans la région du lac Saint-Jean.

— — — — —

Chez les Fourmis

— — — — —

Un homme d'affaires de la Nouvelle-Orléans s'est mis à observer les mœurs des Fourmis, et il n'a pas tardé à prendre un vif intérêt à les étudier.

Il y a, racontait-il dans un journal de sa région, différentes variétés de Fourmis sur mon domaine rural ; et l'an dernier je me suis mis à les suivre de près. J'ai trouvé l'occupation fascinante à l'extrême ; et, cette année, je m'y suis remis avec enthousiasme.

D'après moi, il suffit de quelque examen pour reconnaître que la Fourmi est celui de tous les êtres inférieurs qui se rapproche le plus de l'homme en ce qui semblerait être de l'intelligence. De fait, j'ai été témoin, en ce genre, de merveilles si étonnantes que j'hésiterais même à en parler, si de pareils faits n'étaient aussi racontés par les savants les plus authentiques.

Il y a, dans le voisinage de l'une de mes plates-bandes de fleurs, une colonie de petites Fourmis rousses, qui déploient la plus ingénieuse industrie dans la cueillette de leurs aliments ; souvent elles accomplissent des prodiges à rendre des points aux plus forts ingénieurs, pour transporter chez elles des charges fort lourdes. C'est ainsi que dernièrement j'ai pu en observer un groupe d'une douzaine environ, qui

avaient trouvé le corps d'une petite Araignée et étaient en frais de le traîner jusqu'à la fourmilière. Ce qui compliquait sérieusement l'opération, c'est que l'Araignée était munie de huit pattes velues qui s'accrochaient partout, se projetant dans tous les directions, et retardaient singulièrement le travail. Plusieurs minutes durant, les Fourmis s'escrimèrent à l'œuvre sans beaucoup de résultat, lorsqu'elles s'arrêtèrent tout à coup et parurent tenir conseil. Il se trouva qu'il y avait là une portion de feuille morte qui gisait sur le sol. Les Fourmis s'en emparèrent, et firent glisser dessus le cadavre de l'Araignée. On saisit alors, de-ci, de-là, les bords de la feuille, et le véhicule glissa facilement jusqu'au nid avec sa charge.

Un autre jour, je fus témoin d'une attaque d'une troupe considérable de ces mêmes Fourmis rousses sur une autre fourmilière. Elles s'avancèrent comme une armée, avec des éclaireurs sur les flancs ; et, plusieurs pieds avant d'arriver au nid étranger, elles se divisèrent en deux corps. L'un s'avança alors en ligne droite, et en vint bientôt aux mains avec la tribu attaquée, pendant que l'autre détachement fit un détour et tomba sur les derrières de l'ennemi. Le mouvement tournant décida de la victoire en faveur de l'armée d'invasion.

Si quelqu'un, ajoute le narrateur, trouve ces détails intéressants, il n'a qu'à consacrer quelques moments à voir un peu de près, et il sera spectateur de choses non moins étonnantes. Je ne crois pas qu'il y ait pour l'amateur rien d'aussi attractif dans aucun genre de recherche scientifique.

C'est du *Times-Democrat*, de la Nouvelle-Orléans, que nous avons traduit l'article que l'on vient de lire. Ce qui est désolant, par exemple, c'est qu'il faut maintenant attendre dans nos climats, jusqu'au printemps prochain pour donner effet au désir que l'on a pu éprouver, à cette lecture, de s'étendre à terre pour étudier à son aise, dès la première rencontre que l'on fera d'une Fourmi vaquant à ses affaires.

LES JOURNAUX

— Nos félicitations au sage *Pionnier*, qui vient d'entrer dans sa 34^e année.

— Nous remercions le *Trifluvien*, le *Journal* de Montréal et le *Courrier de Saint-Jean*, qui veulent bien reproduire le sommaire de nos livraisons. N'oublions pas non plus l'*Avenir du Nord* qui, à l'occasion, sait aussi nous témoigner ses sympathies.

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000

COMPANY OF LONDON

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûreté.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal

JOS.-D. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE

Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**
WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-E. SAVARD.

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . CHICOUTIMI